

# Macron ne sait pas vers quel port il se dirige : ainsi vogue la galère

écrit par Daniel Pollett | 30 mai 2017

En regardant le reportage télévisé consacré à la rencontre Macron-Poutine, on peut se demander dans quelle galère les Français se sont embarqués. Sans s'attarder sur l'opportunité de recevoir le Président russe au château de Versailles plutôt qu'au palais de l'Élysée, observons les propos présidentiels : notre président s'inquiète de la situation des homosexuels et autres LGBT en Tchétchénie, qui rappelons-le est l'un des éléments de la Fédération de Russie. Il est permis de se demander pourquoi le Président se mêle des affaires intérieures d'un autre pays alors que le nôtre ne manque pas de problèmes à résoudre. On peut aussi observer qu'il n'a pas évoqué ce sujet lors de sa visite pré-électorale en Algérie et qu'il n'en dit rien actuellement à propos des autres pays musulmans. Non, là-bas il a préféré abaisser la France et dévaloriser encore le regard que peuvent porter les Algériens sur les Français en parlant de « crimes contre l'humanité, ce qui lui vaut par ailleurs une plainte d'une association de Pieds-Noirs dont les médias ne parlent pas. Notons que ce n'est pas la meilleure façon de recevoir un hôte que de critiquer ainsi le fonctionnement de son pays, et aussi qu'il ne faut pas être un enfant de cœur pour diriger le plus grand pays du monde. Lorsque nous recevons des amis à la maison, il serait singulièrement inopportun de critiquer la façon dont ils font le ménage chez eux. Vladimir Poutine n'a donc pas été reçu en ami. Nous y reviendrons. Cette façon de s'obstiner à exporter les « droits de l'homme » a pourtant déjà bien fait la preuve de sa nocivité, par exemple et encore actuellement en Syrie.

En Syrie, justement, le Président menace avec ses petits

muscles : s'il y a encore utilisation des gaz, la France exercera des représailles. Quel propos pitoyable et pathétique ! L'armée française disperse le peu de forces qui lui reste aux quatre coins du monde plutôt que de protéger le territoire national dont les frontières sont des passoires. Il insiste sur un armement particulier comme s'il était mieux d'être désintégré par une bombe explosive qu'asphyxié par un obus à gaz. La guerre est toujours une tragédie et nombre des victimes sont des innocents, les enfants en particulier. Mais se souvient-il que la guerre en Syrie a été orchestrée par ceux qui se prétendent détenteurs des droits de l'homme, comme ils l'ont fait en Irak, en Tunisie, en Libye, en Égypte ? À propos de la Syrie, un certain Laurent Fabius, promu président de notre Conseil constitutionnel, disait des rebelles qu'ils faisaient du « bon boulot »... On a vu la suite, elle est encore d'actualité.

Revenons-en à cette inamicale rencontre Macron-Poutine : notre Président se comporte comme un gamin mal élevé, prétendant faire la morale à son interlocuteur. Il procède ainsi au maintien de cette stupide et dépassée position de l'OTAN, laquelle considère que l'ennemi est toujours à l'Est, comme au temps de la Guerre froide et de l'U.R.S.S. Dans ce contexte, les anciens pays du bloc communiste de l'Europe de l'Est sont entretenus dans la rancune d'une époque révolue, sollicités, avec écho souvent favorable, pour participer à cette escalade de provocations réciproques dont les médias ne nous parlent guère, sinon de façon non objective et à sens unique. Nous voici, comme au temps de cette guerre froide, avec le risque d'une provocation qui tourne mal et entraîne des conséquences incalculables. Une fois de plus, les États-Unis, principaux organisateurs et fournisseurs de l'OTAN, se trouvent en position de provoquer une guerre chez les autres et pouvant leur rapporter à eux. Souvenons-nous que la guerre civile qui a disloqué la Yougoslavie a surtout eu pour résultat d'amputer le territoire serbe au profit d'une minorité musulmane dont le Kosovo actuel est l'hôte d'une nouvelle et importante base

militaire de l'OTAN. Précisons aussi qu'il est aussi un centre important des trafics d'armes et de drogue et nous voyons ce que les peuples européens ont gagné dans cette tragique affaire.

Les médias ne se privent pas de rappeler que Vladimir Poutine avait misé sur Marine Le Pen aux élections récentes, ce qu'avait évité d'afficher Donald Trump, et qu'il aurait donc une sorte de faute à se faire pardonner par notre Président. Pourtant, Marine Le Pen, elle, misait sur un rapprochement objectif et sans ambiguïté avec la Russie, notre amie de toujours hormis l'épisode soviétique, néanmoins notre alliée pendant deux guerres mondiales. D'ailleurs, Charles de Gaulle ne disait pas « U.R.S.S. », mais « Russie », précisant par là qu'il savait que le jour viendrait où le communisme disparaîtrait de ce puissant pays. Vladimir Poutine n'avait donc pas fauté en encourageant Marine Le Pen, puisqu'il anticipait ainsi un climat de relations favorables pour nos deux pays. Mais les Français ont préféré voter pour Emmanuel Macron, celui qui ne sait pas que l'ennemi n'est plus à l'Est, mais au Sud. Une preuve en est pourtant le déplacement de l'essentiel de notre Marine nationale -à l'exception des sous-marins nucléaires- dans l'arsenal de Toulon alors qu'il était auparavant à Brest. Nous voici donc avec un capitaine marionnette manipulé par les banques et entretenant des chimères alors que la guerre civile menace, ne sachant pas reconnaître ses amis, ses alliés, prêt à obéir à l'UE, à l'OTAN, à des intérêts qui ne sont pas les nôtres.

Sénèque disait déjà en son temps : « Il n'y a pas de vent porteur pour celui qui ne sait pas vers quel port il se dirige. » Nous avons celui-ci maintenant, et ainsi vogue notre galère.